Document généré le 12 oct. 2024 00:57

Séquences
La revue de cinéma

Les gagnants et les perdants

Carl Bergeron, *Un cynique chez les lyriques : Denys Arcand et le Québec,* Montréal : Boréal, 2012, 134 pages

Anne-Christine Loranger

Numéro 279, juillet–août 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66962ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2012). Compte rendu de [Les gagnants et les perdants / Carl Bergeron, *Un cynique chez les lyriques : Denys Arcand et le Québec,* Montréal : Boréal, 2012, 134 pages]. *Séquences*, (279), 24–24.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UN CYNIQUE CHEZ LES LYRIQUES
LES GAGNANTS ET LES PERDANTS

Dans Un cynique chez les lyriques, *Carl Bergeron nous offre plus qu'une analyse cinématographique de l'œuvre de Denys Arcand, mais un regard attentif sur les trames de fond qui la sous-tendent, à savoir le poids de l'Histoire et les relations parfois machiavéliques entre ses gagnants et perdants.*

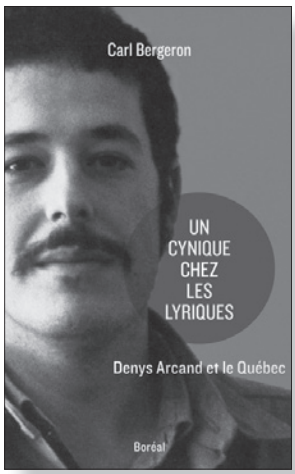
Anne-Christine Loranger

Denys Arcand est le cinéaste ayant tracé du Québec les portraits les plus inconfortables et les plus précis. Qui dit Arcand dit bien sûr ***Le Déclin de l'empire américain*** (1986), ***Jésus de Montréal*** (1989), et ***Les Invasions barbares*** (2003), ses plus grands succès. Mais Arcand, c'est aussi (entre autres) les documentaires ***On est au coton*** (1971), sur les ouvriers du textile, ***Québec : Duplessis et après…*** (1972), sur les élections provinciales en 1970, ou encore ***Le Confort et l'Indifférence*** (1981), sur le référendum de 1980. Trois documentaires qui, liés à une analyse de la série télévisée *Duplessis* (1978) scénarisée par Arcand, nous donnent des repères essentiels pour comprendre son œuvre. Diplômé en sciences sociales et en littérature française de l'Université de Montréal, et rédacteur de la revue *Argument*, Carl Bergeron offre une interprétation à la fois fine et personnalisée de l'entière filmographie de Denys Arcand en regard du Québec politique des quarante dernières années. L'œuvre d'Arcand, affirme l'auteur, est celle qui lui semble la plus évocatrice de la « difficulté particulière d'avoir à penser et à créer au Québec ». L'ouvrage a ceci d'unique qu'Arcand lui-même, se reconnaissant pour une fois dans une analyse de son travail, le commente en ajoutant des détails ou des récits personnels, ce qui l'enrichit.

> Ce sont les lyriques, ceux qui refusent de regarder la réalité historique du Québec en face, qui accusent Arcand d'être cynique. Et les autres ?

Le Québec de Denys Arcand, selon Carl Bergeron, serait à la fois cerné par sa situation particulière de petit peuple francophone en Amérique du Nord — ce qui le condamne à des ressources et à un marché limités, à son statut de province —, ce qui l'appauvrit tant du point de vue de son poids politique que de ses options pour l'avenir, et au confort matériel dont jouissent ses élites – ce qui les conforte dans le *statu quo*. Cet état de fait se retrouverait en filigrane dans la majorité des films d'Arcand : relations entre la politique et la mafia dans ***Réjeanne Padovani***, intellectuels libidineux et désenchantés du ***Déclin***, administrateurs et syndicats avides dans ***Les Invasions barbares*** ou médiocre société lyrico-matérialiste pour ***L'Âge des ténèbres***.

Les notes d'Arcand en fin d'ouvrage sont éloquentes quant à sa résignation vis-à-vis de son état de créateur québécois : alors qu'un Clint Eastwood voyage confortablement dans son avion privé ou qu'un Martin Scorcese dispose d'une équipe de travail uniquement consacrée à le ressourcer artistiquement, Arcand le cinéaste et Bergeron l'intellectuel sont condamnés à se plier aux lois de la promotion pour faire connaître leurs œuvres (et gagner leur vie), soit d'apparaître régulièrement à la télévision et de se plier à des centaines d'entrevues à chaque nouveau film.



Selon Bergeron, dans tous les films d'Arcand, c'est le poids de l'Histoire qui l'emporte au sein d'une « équation machiavélique » dont tous les déclassés, qu'ils soient historiques, socio-économiques ou simplement innocents, comme Louise, la femme trompée du ***Déclin***, ou comme Daniel, le génial acteur de ***Jésus de Montréal***, seront inévitablement victimes. Ce sont les lyriques, ceux qui refusent de regarder la réalité historique du Québec en face, qui accusent Arcand d'être cynique. Et les autres ? Si, comme Daniel, ils n'acceptent pas de se sacrifier pour une cause plus noble ou de se retirer à la campagne comme le Jean-Marc de ***L'Âge des ténèbres*** (et comme Arcand lui-même), que font-ils ? Ils s'exilent, comme les enfants de Rémi dans ***Les Invasions barbares***, ou ils acceptent de garder les yeux ouverts et de vivre dignement sans espoir, comme Bergeron semble avoir choisi de le faire, tel qu'il le murmure *sotto voce*, sans le dire.

Écrit dans une prose raffinée, l'ouvrage de Carl Bergeron mérite qu'on s'y attarde, ne serait-ce que parce qu'il offre une lecture peu usuelle de l'œuvre de l'un de nos plus grands cinéastes. Malgré un réel souci critique, Bergeron ne cache pas sa profonde admiration pour le cinéaste et la filiation qui le rattache à son œuvre, filiation de nature d'abord politique, mais aussi spirituelle, puisque Arcand est l'un des seuls à poursuivre un questionnement sur le rôle de l'artiste et de l'intellectuel dans la société québécoise et sur celui de l'Église. Mais aussi et surtout parce qu'il offre une perspective éclairante sur les causes du malaise culturel et social qui habite le Québec depuis quinze ans.

Carl Bergeron
Un cynique chez les lyriques : Denys Arcand et le Québec
Montréal : Boréal, 2012
134 pages